



L'AUTONOMIE FINANCIÈRE DES FEMMES : D'UNE PRÉOCCUPATION SOCIALE PORTÉE PAR LES FEMMES À LA RESPONSABILISATION DES HOMMES

Laurence BACHMANN

Sociologue, professeure à la Haute école de travail social, Genève (HES SO) et chercheuse associée au PNR LIVES du FNS sur les vulnérabilités

La problématique de l'autonomie des femmes révèle qu'il est primordial de focaliser la vigilance individuelle et collective sur les aspects matériels de l'émancipation, sans lesquels assurer le quotidien d'une vie est simplement impossible. •

Historiquement, les femmes ont toujours été exclues de l'argent. Les femmes mères par exemple n'entrent massivement qu'à partir des années 1970 sur le marché du travail et accèdent à un salaire. Or, cette exclusion historique colore-t-elle le rapport que les femmes entretiennent aujourd'hui avec leur argent ? Les femmes disent-elles quelques choses à travers leurs usages de leur argent en lien avec leur autonomie nouvellement acquise ? Je me suis posée ces questions dans le cadre d'une recherche effectuée à Genève sur le rapport à l'argent dans les couples hétérosexuels¹.

Ma recherche se focalise sur des couples dont les deux partenaires gagnent de l'argent, issus d'un milieu où l'idéal d'égalité entre les sexes et d'autonomie des femmes est très présent : les classes moyennes à fort capital culturel. Les femmes qui m'intéressent dans cette étude ont ainsi les ressources pour penser leur émancipation, comparativement à la génération de leur mère et aux femmes d'autres milieux sociaux. D'une part, elles ont les ressources matérielles, par l'intermédiaire de leur salaire. D'autre part, elles ont les ressources idéologiques et les compétences culturelles, par leur milieu social.

J'ai fait l'hypothèse que ces femmes qui ont les ressources pour penser leur émancipation sont aussi contraintes à une certaine exigence d'égalité et d'autonomie, qui se reflète notamment dans leur rapport à l'argent. Cet impératif relève d'un *souci de soi*, pour reprendre à mon compte le concept de Foucault. Foucault définit le *souci de soi* en tant qu'une "*intensification du rapport à soi par lequel on se constitue comme sujet de ses actes*". Les femmes de ce milieu spécifique ont un *souci de soi* qui les incite à porter une attention à elles-mêmes, à leurs pratiques. Elle se problématise en lien avec l'idéal démocratique d'autonomie et d'égalité à travers leurs usages de l'argent. Le *souci de soi* se réfère implicitement aux rapports de domination entre les sexes, dont certains aspects ne sont plus tolérés dans le contexte actuel.

La base de ce travail consiste en étude empirique portant sur 30 entretiens compréhensifs, réalisés avec les deux partenaires de couples hétérosexuels. Il s'agit de couples cohabitants (mariés ou non), ayant des enfants à charge de moins de 15 ans, c'est-à-dire eux-mêmes âgés entre 32 à 45 ans. Chaque personne a été interrogée, de manière séparée, sur ses pratiques

et représentations relatives à l'argent dans sa vie quotidienne ainsi que sur celles de sa ou son partenaire.

CE QUE LES FEMMES DISENT À TRAVERS LEUR ARGENT

L'analyse des entretiens montre que les interviewées investissent leur argent de sens et de significations en lien avec l'idéal d'égalité et d'autonomie. Ce dernier constitue pour les femmes de cette étude une exigence éthique, qu'elles expriment à travers leur rapport à l'argent, sous forme de *soucis de soi*. Ainsi par exemple, la plupart des femmes interviewées se servent de leur argent pour marquer un *souci anti-tutélaire*. Le contrôle des hommes sur l'argent des femmes n'est plus toléré. Le cas d'une interviewée que j'ai prénommée Géraldine est révélateur. Son mari contrôle l'argent du ménage. Architecte, il rêve de se construire une maison. Elle, non. Il définit son projet personnel comme projet familial et somme son épouse d'économiser son argent, plutôt que d'en profiter dans le présent comme elle le désirerait. Il surveille ses dépenses et lui reproche régulièrement d'effectuer des dépenses « inutiles ». Géraldine achète alors des objets pour son

enfant avec son argent personnel et non celui du ménage par souci anti-tutélaire. Elle affirme ainsi secrètement son refus d'être contrôlée financièrement par son mari.

Certaines femmes, dans un *souci de non-instrumentalisation*, ne désirent pas contribuer davantage que leur partenaire aux dépenses du ménage. Elles utilisent l'argent comme un outil de mesure permettant d'évaluer les apports de chacun-e au collectif, afin de marquer une symétrie entre les partenaires. Des femmes comptabilisent ainsi méticuleusement les apports financiers de chacun-e dans le compte commun. Dans cette perspective, Alice sépare scrupuleusement dans son porte-monnaie son argent personnel de l'argent du couple. Elle cherche de cette manière à se convaincre qu'elle n'est pas lésée par son partenaire en contribuant davantage que lui.

De même, Sabine marque la symétrie de sa relation avec l'argent lors de l'achat de leur maison. Bénéficiant de davantage de ressources financières lors de l'achat de leur villa, Sabine a investi 55 % et Simon 45 % dans leur bien immobilier commun. Plutôt que de se satisfaire d'un statut d'"actionnaire principale" de la maison qui pourrait la conforter dans une position privilégiée, elle se sent lésée. Son plus grand investissement financier lui pose problème, car son ami occupe la maison autant qu'elle : "Là encore, moi je trouve pas tout à fait OK, parce qu'il habite quand même à 100 % !" Inspirée de la suggestion d'une collègue de travail également consciente des rapports de force entre les sexes², elle pense qu'il devrait verser les 5 % de différence sur un compte pour des dépenses familiales (pour les travaux liés à la maison ou les études de leur fille). En croisant Sabine neuf mois après l'entretien, elle me témoigne informellement à quel point "la peur d'être exploité-e par l'autre" génère des conflits au sein de leur couple.

Beaucoup de femmes marquent leur argent d'un souci de non dépendance. Élise paye ainsi avec son argent personnel un tableau à 680 Euros pour leur logement, qu'elle aurait pu, selon leur accord conjugal, financer avec l'argent du ménage. Elle se rappelle ainsi qu'elle ne dépend pas financiè-

rement d'un homme. Dans l'entretien, elle explique son point de vue tout en prenant conscience de l'importance qu'elle accorde à s'affirmer en tant que sujet :

« [...] c'est vrai que c'est moi qui ai payé. C'est marrant ! C'est un cadeau que je me suis fait à moi, c'est à mon nom et c'est mes choses. Mais c'est vrai, quand même que, l'aspect de dire: j'ai mes comptes, j'ai mon salaire, j'ai des choses qui sont vraiment à moi, c'est quelque chose qui m'est important ! Indéniablement ! Sûrement bien plus que lui ! »

En effet, son mari Eric, contrairement à elle, n'emploie jamais son compte personnel et paye l'ensemble de ses dépenses à partir du compte commun. Il vient par exemple de s'acheter un vélo à 1800 Euros en puisant dans ce compte commun, suivant ainsi leur accord conjugal.

Des femmes utilisent leur argent pour marquer un *souci d'égalité des tâches*. Florence tient à contribuer autant que son mari au compte du ménage, bien qu'elle gagne la moitié d'argent que lui. Elle cherche ainsi à se convaincre qu'elle peut assumer la responsabilité de pourvoyeuse économique du ménage, au même titre que son compagnon. Cela, au détriment du fait qu'il ne lui reste ainsi quatre fois moins d'argent personnel que lui à la fin du mois.

En analysant les propos des femmes rencontrées, j'ai décelé huit principaux soucis de soi autour de l'argent, qui constituent autant d'arguments différents visant à soutenir l'idéal d'égalité et d'autonomie³. Ces différents soucis de soi sont plus ou moins marqués et plus ou moins explicites selon les interviewées. Dans leur mise en œuvre, ils peuvent être évoqués sous forme discursive, en tant qu'intention, idéal ou valeur auxquels souscrivent les interviewées. Ils peuvent aussi se situer au niveau des pratiques, comme marquage concret. Les soucis de soi des femmes sont motivés par des croyances de fond, des valeurs profondément ressenties qui rendent intolérables certains aspects de la domination masculine. Souvent en lien à des tensions internes ou avec leur partenaire, les soucis de soi occupent une place centrale dans leurs propos.

L'ORIGINE DE LEURS PRÉOCCUPATIONS ÉTHIQUES

Les préoccupations des femmes en matière d'argent se recomposent avec des éléments du passé, liés à leur trajectoire personnelle ou à l'histoire des femmes. Elles renvoient au rapport spécifique des

femmes à l'argent au cours de l'histoire, marqué par la domination masculine et que les interviewées ont partiellement assimilé au cours de leur vie. Ces expériences spécifiques les ont incitées à une certaine vigilance en matière d'argent.

LES INJONCTIONS DES MÈRES À LA NON DÉPENDANCE FINANCIÈRE ENVERS LES HOMMES

Certaines interviewées évoquent spontanément les recommandations de leur mère dans l'enfance et l'adolescence sur l'importance de ne pas dépendre financièrement d'un homme, notamment en acquérant une bonne formation scolaire. À titre indicatif, aucun homme n'évoque de telles recommandations de leur mère ou de leur père, tant leur autonomie semble aller de soi.

Élise évoque ainsi les mises en garde de sa mère en matière d'indépendance économique envers les hommes, qui semblent en partie motiver le souci d'indépendance qu'elle manifeste encore aujourd'hui :

"Ma mère avait une sorte de volonté farouche que je ne me fasse jamais avoir et que je sois indépendante. Ce sont peut-être des aspects qui me sont restés. Donc aller à l'école, avoir un métier, enfin toutes ces choses, c'était des choses qui donnaient notamment de l'indépendance. C'était pas pour qu'une femme se réalise dans son travail, ça c'était hors norme. Par contre, pour être indépendante, pour ne pas risquer de devoir manquer."

À en croire les paroles d'Élise, la transmission maternelle d'un héritage en matière d'idéal démocratique a laissé des traces. Le fait même qu'Élise se souvienne ainsi des recommandations de sa mère et les évoque spontanément signifie qu'elles raisonnent en elles et lui font sens. La volonté "farouche" de la mère d'Élise montre que la transmission de l'impératif d'indépendance financière s'est fait avec acharnement. Il répond à la conscience de sa mère des risques du mariage et de la vigilance qu'il s'agit dès lors de déployer.

DES EXPÉRIENCES ANTÉRIEURES DISCRIMINANTES

La vigilance en matière d'argent et la volonté de le marquer comme de l'argent à soi peut aussi venir d'expériences difficiles liées à la domination masculine au cours de leur vie. Ainsi, Sabine a subi de fortes discriminations sexuelles dans sa famille. Considérant que les études ne sont

pas faites pour les femmes, ses parents la décourage d'étudier. À l'adolescence, elle est confrontée au traditionalisme de ses ami·e·s, où les garçons ne font pas la vaisselle et où les filles s'impliquent spontanément dans les activités domestiques. Elle considère cette situation injuste, cela la révolte. Elle raconte :

« Et c'est vrai à cet âge-là, j'ai vraiment pleuré les soirs dans mon lit en me disant: «mais je préfère être seule que de rentrer dans ce système !" Presque un refus total. Ça se peut que j'exagère quelques fois dans l'autre sens, justement."

Plus tard, elle est confrontée aux discriminations du monde professionnel. Elle exprime sa colère et ses frustrations liées à son premier emploi, où elle s'est sentie aliénée (ses mots), tant le décalage entre ses idéaux et la réalité est fort.

Sabine doit ainsi se plier au cours de sa vie à la division sexuée du travail. Sa colère, sa souffrance et son sentiment d'injustice, qui se reflètent dans le ton de sa voix lorsqu'elle évoque ces événements, constituent certainement un moteur important à son souci d'égalité des tâches, à sa vigilance en matière de division sexuée du travail, qu'elle manifeste explicitement depuis lors. Elle affirme notamment avoir « toujours refusé d'être la ménagère d'un homme. »

POUR UNE RESPONSABILISATION INSTITUTIONNELLE DES HOMMES

Mon analyse montre que les femmes en couple qui ont les ressources matérielles et idéologiques pour penser leur émancipation ne sont pas passives ou résignées face à la domination masculine. Jugeant intolérables certains de ses aspects, elles se problématisent en termes d'autonomie et d'égalité entre les sexes à travers leur rapport à l'argent. En exprimant de tels soucis de soi, les femmes ancrent une problématique centrale concernant leur émancipation dans des gestes ordinaires, d'apparences banales ou insignifiantes et souvent invisibles par un regard extérieur.

Toutefois, leur important travail de subjectivisation est un travail solitaire. Cette problématique sociale n'est prise en charge que par les femmes. La plupart des conjoints interviewés n'ont pas semblé saisir (ou n'ont pas voulu saisir) les préoccupations éthiques que leurs partenaires expriment à travers leurs usages de l'argent.

1 Recherche publiée en 2009 sous le titre *De l'argent à soi. Les préoccupations sociales des femmes à travers leur rapport à l'argent*, Paris: PUR.

2 Sabine travaille dans une association qui lutte contre la discrimination envers les femmes.

3 Les quatre autres soucis non décrits ici sont l'autonomie morale (« Je n'ai pas à te porter! »); l'accomplissement biographique (« Je peux me réaliser! »); la prévoyance (« Je peux te quittant quand je veux! ») et enfin la responsabilité portée sur autrui (« Je me soucie de toi! »).

BIBLIOGRAPHIE

BACHMANN, Laurence, *De l'argent à soi. Les préoccupations sociales des femmes à travers leur rapport à l'argent*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, collection «Le sens social», 2009.

—
BACHMANN, Laurence, *Des hommes appréciables. Se transformer et inspirer autrui* (livre en préparation).